Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern

Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern

Band: - (1847)

Heft: 87-88

Artikel: Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen

Autor: Wolf, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-318225

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ersten Nachtrages, was den Standort des Schwarzwaldes betrifft.

* *Festuca arundinacea* Schreb. An sumpfigen Orten bei Thun (Eselsmatte), obenher Sigriswyl und an andern Orten. Als Varietät hiezu ist *Festuca decolorans* Brown Cat. zu rechnen.

Lolium multiflorum Lam. Da diese Pflanze zu den seltnern gehört, so will ich einige Standorte anführen. Sie wächst bei Neuhaus, am obern Ende des Thunersees, in der Nähe des Landungsplatzes; ferner auf dem Grüsisberge, nicht weit vom Wege nach Goldiwyl in einem Graben, wo sie drei bis vier Fuss hoch wird und fusslange Aehren führt. — Ich halte sie für mehrjährig. — Ich fand sie übrigens immer sehr lang begrannt und meistens mit sehr kurzen Deckblättern.

* *Asplenium adianthum-nigrum* L. An Felsen am Thunersee (bei der Nase?) In J. Müller's Sammlung getrockneter Cryptogamen der Schweiz.

* *Aspidium aculeatum* Willd. (Polypodium aculeatum Light.) Hall. helv. 1712! Wahlenberg helv. 1032! Sehr häufig in subalpinen Waldungen durch das ganze Oberland, mit allen von Haller angeführten Varietäten. Ich bin sehr geneigt, mit Bernhardi zu glauben, dass diese Pflanze nichts als eine Abart von Asp. Lonchitis L. sei. — Es kommen wenigstens alle Zwischenformen vor. Eine von diesen ist Polystichum Plukenetii D. C. fl. Fr. Suppl.

(Der Schluss, enthaltend die *Moose*, später.)

R. Wolf, Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen.

(Fortsetzung zu Nr. 85 und 86.)

CXXI. J. G. Zimmermann, *Brugg, 3. Januar 1760.* Permettez-moi, Monsieur, que je vous offre le tableau désagréable de ma situation. Le bien de ma belle-

mère qu'elle me sacrifie généreusement, les revenus de mes postes, de mon apoticairerie, de ma pratique ne suffisent point à notre dépense annuelle, qui cependant ne roule que sur ce qui est absolument nécessaire. Tout luxe est banni de chez-nous, nous vivons petitement, nous nous refusons tout ce qu'on appelle plaisir, nous nous concentrons dans notre maison, chacun travaille et chacun a ses vapeurs et sa mélancolie à part. Pendant le cours de l'année 1759 ma pratique a diminué excessivement ..... Le public est décidé sur mon compte; malgré une infinité de belles cures que j'ai faites, les plus raisonnables disent que ces savants sont toujours de mauvais praticiens ..... Vous voulez faire de moi un Professeur. C'est ici que je sens la force de vos sentimens généreux; vous faites grace à mon incapacité pour me mettre et pour me voir à mon aise. Permettez-moi encore de vous parler franchement, et de vous dire au juste ce que je pense de moi-même. Je suis l'homme du monde le moins capable de représenter un professeur; je ne suis pas un ignorant achevé, mais je suis en tout un homme superficiel; je ne suis pas un homme superficiel faute d'application et d'ardeur pour les études, mais faute de mémoire. Je n'ai pas le talent de débiter par conséquent une leçon, et encore moins ai-je le talent de la parole. Après cela je suis encore moins fait pour être Professeur à Gœttingue..... J'ai une santé fort délicate, à Gœttingue je serais malade. Je suis infiniment sensible à tout ce qui peut faire chagrin et plaisir à ma femme; à Gœttingue elle aurait plus de chagrins que de plaisirs, point d'amies et point de santé. Malgré tout cela je vous ai une obligation infinie d'avoir bien voulu me recommander à Mr. Werlhof, et je m'estimerais fort heureux si je recevrais une vocation qu'à la vérité je refuserais, mais qui me tirerait pourtant du profond mépris dans lequel je

vis ici..... J'ai un gout vif, décidé et inaltérable pour la médecine. Je voudrais par ma pratique me mettre en état de l'étendre; je voudrais être médecin dans une grande ville, à Berlin par exemple. Vous me direz que cela est impossible, que le Roi de Prusse ne fait la fortune de qui que ce soit..... Si dans la suite vous voulez avoir la générosité de faire des projets pour moi, pensez toujours qu'au moins je ne suis point attaché à ma patrie, que j'ai essuyé parmi mes concitoyens et surtout de mes parens tout ce qu'il y a de plus désagréable, et que je ne me croirais jamais plus heureux d'un coté que quand je pourais tourner à ma patrie le dos [105]). Mais on n'aime plus à risquer quoi que ce soit quant on a femme et enfants; sans voir clairement que je pourais être mieux je ne changerais point de situation. Gœttingue me donne les vapeurs aussi souvent que j'y pense, Berlin me les chasse aussi souvent que j'y pense.

CXXII. J. G. Zimmermann, *Brugg, 17. Januar 1760:* Je suis fortement et solidement occupé, non dans le public, mais dans mon cabinet. Je lis et je compose tout le matin, une bonne partie de l'après diner et du soir, après souper régulièrement et fort avant dans la nuit. Je compte de donner dans peu un traité de l'hypochondrie des vapeurs et de la mélancolie, ensuite un traité des maladies convulsives des enfants, ensuite un traité de l'expérience en IV livres..... J'ajouterai un mot sur le sort que je me souhaite. Souhaiter d'être placé à Berlin est une folie, mais ce serait le changement de situation le plus à mon gout. Quant aux Bernois (absit invidia verbo) ils ne sont

---

[105]) Als Zimmermann 1775 seine Vaterstadt wieder einmal besuchte, ritten ihm die Bürger entgegen und empfingen ihn mit Freudenschüssen. — Alles frühere war vergessen von beiden Seiten.

pas fait pour moi, et je ne suis pas fait pour eux. Pourvu que je ne sois pas obligé d'être conseiller ici ou de me pendre, ce qui est la même chose, je serai content et tranquille, pourvu que je puisse me tirer d'affaires honnêtement.

CXXIII. J. G. Zimmermann, *Brugg, 24. Januar 1760:* Vous avez fort raison que jusqu'ici j'ai écrit trop vite; aussi ne puis-je regarder sans frémir les productions monstreuses de ma plume. Tout ira mieux. Il me semble que j'ai fait dans le silence quelques petits pas en avant; mais cela va lentement..... Des gens qui avaient proné excessivement le Dr. Vätterli [106]) l'année passée, et qui m'ont déprimé à proportion, viennent se servir de moi dans un cas grave, et je réussis. On reconnait le tort qu'on m'a fait. La providence agit visiblement pour moi depuis le commencement de cette année.

CXXIV. J. G. Zimmermann, *Brugg, 13. Februar 1760:* Je ne serais pas surpris si vous alliez mourir à Gœttingue. Mais si j'ose le dire, j'aimerais mieux à votre place retourner à Berne, renoncer à toutes les affaires d'état, renoncer à une place dans le Sénat même, ne faire ma cour à personne, ne me la laisser faire par personne, ne vivre que pour le monde sans le voir, et cultiver librement les sciences jusqu'à la fin de mes jours. Vous êtes toujours gêné, Monsieur, si vous devenez encore Professeur. Je crois que cette vie privée que vous pourriez mener à Berne serait encore la plus brillante période d'une vie aussi brillante que la votre.

CXXV. Ch. Bonnet, *Genf, 23. Februar 1760:* J'ignore encore le successeur de Maupertuis dans la pré-

---

[106]) Ein praktischer Arzt in Brugg, Zimmermanns Nebenbuhler.

sidence de Berlin. Bernoulli a écrit ici de Bâle *qu'il y était mort comme un damné.*

CXXVI. Valltravers [107]), *London, 26. Februar 1760:* Je pars après-demain pour la Hollande et de là aux pays du nord, avec Mss. de Demidoff. Je compte d'être de retour auprès de mon épouse en Angleterre au commencement de l'année prochaine. Je ne puis rien dire de ma destination ultérieure. Si j'avais ou de l'emploi ou une fortune suffisante, je me retirerais en Suisse au plutôt; mais, en attendant cette époque, il faut que j'accepte telles offres et en tel lieu, où l'on veut bien m'occuper et me fournir de quoi subvenir à mes besoins. — Malgré le peu d'apparence, qu'il y a, que jamais L. L. E. E., m'appellent à leur service [soit pour diriger les forêts; lever des plans topographiques; mettre en ordre, enrichir et garder le cabinet public d'histoire naturelle, remplacer Mr. de Roverea [108]) en cas de mort; ou la charge de secrétaire de la société des arts, de l'agriculture et du commerce] je ne cesserai pas moins de m'instruire des choses utiles, partout ou je porterai mes pas, et de continuer mes recueils et observations, surtout ce qui pourrait tendre un jour à l'avantage de notre patrie.

CXXVII. J. G. Zimmermann, *Brugg, 31. März 1760:* La nouvelle agréable de Hannovre [109]), Monsieur,

---

[107]) Wahrscheinlich Rudolf Valtravers aus Biel, der später als Churpfalzbayerischer Legationsrath in England lebte.

[108]) Wahrscheinlich Isaak Gamaliel von Roverea, Ingenieur in den Bernerischen Salzbergwerken, der eine Karte von den Quatre mandements de la Seigneurie d'Aigle aufnahm, — nach Haller (168) „eine zehnjährige, mit 1000 Thalern würdig belohnte Arbeit.“ Franz Samuel Wild von Bern (1744—1802) zierte seine bekannte Schrift über die Salzberge von Aigle mit einer nach Roverea bearbeiteten Karte.

[109]) Ein Ruf nach Göttingen.

m'a causé un bien grand plaisir. Mes citoyens en sont stupéfait. Je me consulterai, je réfléchirai, je péserai, et j'aurai l'honneur de vous donner une réponse claire et précise.

CXXVIII. Lambert, *Augsburg, 6. April 1760:* Il se peut très bien que les montagnes de la Suisse soient plus hautes, que ne les donnent les mesures de feu Mr. Scheuchzer. Jusqu'à la hauteur des colonnes de Jules il se servit du baromètre que je ne garantirais pas avoir été des plus justes, et pour la partie qu'il n'escalada pas, il la trouva par une mesure altimétrique qui pourra fort facilement être erronnée, puisque la base doit avoir été très petite, et son instrument ne pouvait donner qu'un à peu près. Outre cela je ne sais s'il a vu le véritable sommet. Ordinairement en montant ces montagnes, et croyant avoir joint le sommet, on trouve encore une nouvelle montagne entassée sur la première. Ce qui est sûr, c'est que la table que Mr. Scheuchzer avait construite pour le baromètre, donne les hauteurs des montagnes considérablement trop grandes, et ce n'est pas sans bonnes raisons que je soupçonne son baromètre.

CXXIX. J. G. Zimmermann, *Brugg, April 1760:* Tout bien pesé et bien examiné je ne puis accepter la vocation pour Gœttingue; voilà ce qui est décidé.

CXXX. Valltravers, *Kongsberg in Norwegen, 1. Juli 1760:* I keep an exact Journal of all my Travels and Observations, these ten Years. This Country is as like Switzerland, as can be, but has many fine Harbours, an oper Sea, great Plenty of Woods of all Sorts, and very considerable Mines of Iron, Lead, Copper and Silver, which errich the Inhabitants so much, that the poorest Fellow must be paid with a Mark, or English Shelling, for 8 hours Labour. The Peasant are free and possessed of very considerables Estates. The air is pure, the Summer

delightful, the Winter made agreable by a setled Snow, and clear Frost thro the whole Season. The houses tho all of Wood in the greatest Plenty of all Kinds of stones, are very warm, and made as convenient as one can wish. The Inhabitants being chiefly intent upon their Timber-Trade and Metals, neglect Gardening and Agriculture; else they coud have every thing we have, exept Wine. We eat Mellos, Strawberrnics, Asparagus etc. every Day; and Fishes in plenty, both of salt and sweet Waters.

CXXXI. Ch. Bonnet, *Genf, 12. August 1760:* Mon neveu De Saussure [110]) ne trouvera plus de montagnes assez hautes et des rochers assez escarpés pour mettre des bornes à la passion qu'il a de vous être utile et de concourrir à vos travaux botaniques..... Je ne suis point étonné que votre patrie ne sente pas le prix de vos découvertes. Berne tient encore aux anciens préjugés et ceux qui gouvernent ne voient que les choses à gouverner, et ne sentent que le bien de gouverner, et par ce bien les avantages particuliers. Nous sommes plus touchés ici des Sciences, quoique nous ne puissions pas les encourager et les recompenser, mais nous savons les élogier et estimer ceux qui les cultivent..... Je comprens très-bien comment vous pourriez un jour préférer Gœttingue à Berne; mais j'aime à penser que l'amour de la patrie l'emportera encore sur le gout des expériences. Vous ferez moins comme homme de lettres, vous ferez plus comme citoyen, et je serais certes bien fâché que notre patrie commune vous perdit. J'ai un vrai plaisir à savoir dans son sein un homme qui l'aime, qui l'honore et dont les sages conseils valent bien plus que des expériences physiques.

---

[110]) Der später so berühmte Horace-Bénédict de Saussure, 1740 geboren.

CXXXII. Valltravers, *Stockholm, 28. October 1760:* It is a received opinion that all Springs of Salt-water, proceed from stratas of Rock-Salt. If the spring is not considerable enough for boiling, all that remains, is to come at the Rocks of Salt themselves, which can hardly avoid being discovered, either by tracing the Course of the Brine, or by boreing in several Places and Directions to the Depth of at least 50, 60, ever to 100 Fathoms. The strata's of salt, which i have seen in Chesshire, and which i have heard of in Poland, Hungary, Russia, etc., are all of an immense Depth, and often not very distant from the surface of the Earth. This being an object of great Importance to our own Country, deserves some attention, some attemps and proper Encouragement..... Any Place from and under my natural Souvereign wou'd be accepted with Thanks, and the Trust ans wer'd with Honour and Zeal.

CXXXIII. Ch. Bonnet, *Genf, 22. Nov. 1760:* Mr. Le Sage [111]), bon mathématicien, dont j'ai eu l'honneur de vous parler, voudrait faire imprimer un mémoire sur les affinités chimiques: La Société de Berne pourrait-elle se charger de le faire imprimer? La pièce le mérite sûrement et je souhaiterais que vous en voulussiez juger.

---

[111]) Georg Ludwig Lesage aus Genf (1724—1803), über welchen auf die einlässliche Biographie seines Schülers Prévost (Genève 1805 8⁰) verwiesen werden kann.

(Fortsetzung folgt.)